

Recension / Book Review

Pronovost, G., & Legault, C. (Eds.) (2010). *Familles et réussite éducative*. Actes du 10^e symposium québécois de recherche sur la famille. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Catherine Dumoulin, Université du Québec à Chicoutimi

Le livre *Familles et réussite éducative. Actes du 10^e symposium québécois de recherche sur la famille* reprend certains textes présentés lors du Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec. Le livre comprend une conférence d'ouverture et une conférence de clôture puis se divise en trois parties. Le texte résume les différentes sections de l'ouvrage.

Dans sa conférence d'ouverture, madame Céline Saint-Pierre dépeint l'évolution de l'école québécoise au cours des 15 dernières années et rappelle les grands défis à l'égard de la réussite éducative du plus grand nombre. La famille et la communauté sont interpellées comme acteurs clés pour améliorer la situation actuelle. Le premier défi de la réussite éducative du plus grand nombre renvoie à la capacité de l'école publique de répondre à la diversité des besoins éducatifs d'une population de plus en plus hétérogène. Pour y faire face, l'auteure propose deux pistes d'action : 1) promouvoir une pédagogie plus active et plus mobilisatrice; 2) faire émerger et soutenir l'expression de la demande de formation de la part des adultes de manière à accroître le niveau d'alphabetisation. Le deuxième défi se juxte au premier. Le système d'éducation doit être en mesure de gérer la complexité d'une éducation de masse qui soit d'excellente qualité et qui permette à la société québécoise et à chaque individu de faire face à la mondialisation de l'économie et de participer à la société du savoir. Répondre à la diversité exige de pouvoir gérer la complexité. Pour ce faire, elle propose deux pistes d'action : 1) décentraliser le système d'éducation et augmenter les pouvoirs et la marge de manœuvre des établissements scolaires afin que les décisions sur les moyens à envisager pour réaliser les grandes orientations nationales en matière éducative soient prises dans les lieux mêmes où s'exprime la diversité des besoins des élèves qui fréquentent l'école; 2) engager le système d'éducation et ses composantes dans une démarche d'évaluation institutionnelle en vue de dégager les meilleures pratiques de gestion, de formation des élèves et de soutien à la réussite éducative et de faire les ajustements requis en cours de route plutôt que d'attendre les moments de grandes réformes. En somme, Saint-Pierre croit que l'école québécoise a des défis difficiles à relever et que la famille et la communauté figurent parmi des partenaires nécessaires à la réussite éducative du plus grand nombre.

La première partie du livre *La réussite éducative. Une affaire de famille* se divise en quatre chapitres. Les auteurs tentent d'éclaircir le rôle de la famille dans la réussite éducative des enfants. Pour ce faire, certains interrogent des familles qui racontent leur parcours de vie familiale. Des pistes d'action sont proposées aux enseignants afin qu'ils

adaptent leurs pratiques de collaboration à l'hétérogénéité des modèles familiaux et à la diversité de leur dynamique.

Dans son chapitre, Baby tente quant à lui d'éclaircir d'une part, les termes de réussite éducative et de réussite scolaire et d'autre part, ceux de réussite éducative scolaire et de réussite éducative familiale. Il croit que la réussite éducative familiale a des répercussions sur la réussite éducative scolaire. En d'autres termes, la famille a un rôle à jouer dans la préparation de l'enfant à la vie scolaire. Il propose également des pistes d'action pour réduire l'écart entre la famille et l'école. Il convie d'ailleurs le monde scolaire non pas à « une école pour tous » mais le « goût de l'école chez tous » (p. 40), une école qui ressemble davantage à l'hétérogénéité des types de familles et aux parcours familiaux diversifiés.

De leur côté, Kanouté et ses collaborateurs rapportent les difficultés d'insertion professionnelle de trois familles immigrantes. À la suite d'entrevues réalisées auprès de ces familles, les auteurs affirment que la réussite éducative dépend en bonne partie de la socialisation familiale. Ainsi, la réussite éducative relèverait de la volonté de la famille. Ces auteurs proposent également que la relation école-famille s'articule autour du vécu scolaire de l'enfant plutôt que sur la simple communication avec l'école. À cet effet, les trois familles souhaitent que les enseignants soient mieux informés de la diversité culturelle. Tout comme le souligne Baby, cette connaissance aiderait à réduire l'écart culturel entre certaines familles immigrantes et l'école québécoise.

La troisième étude rapporte les résultats des processus à l'œuvre dans l'expérience scolaire et sociale de jeunes immigrés en contexte de défavorisation socioéconomique. Audet et ses collègues ont rencontré trois groupes de jeunes fréquentant trois écoles de Montréal. Les auteurs proposent les pistes d'action suivantes pour les enseignants : 1) connaître le réseau relationnel en place dans leur classe; 2) tenir compte d'une certaine spécificité des enfants immigrants et 3) apprendre à tirer profits des aspects positifs de l'immigration.

Parallèlement, Castets-Fontaine tente de comprendre la réussite scolaire atypique, soit celle d'élèves ayant un minimum de capitaux culturel et économique. Il l'explique à partir de trois dimensions impliquant l'enseignant. La première se rapporte à l'orientation; l'enseignant peut être un guide scolaire en favorisant des rencontres qui pourront influencer le jeune dans son cheminement scolaire. La deuxième renvoie au statut de bon élève; l'enseignant doit croire au potentiel de ses élèves. La troisième réfère finalement, à l'engagement de l'élève avec sa famille et avec l'école; la réussite scolaire va, entre autres choses, dépendre du niveau d'engagement entre l'élève et sa famille et entre l'élève et son enseignant.

Pour terminer, Gosselin présente les résultats d'une étude visant à faire le portrait du rôle des facteurs de risque et de résilience dans l'adaptation des familles recomposées avec des adolescents. L'analyse d'un échantillon de quatre-vingts familles québécoises recomposées avec au moins un adolescent démontrent une interaction significative entre l'importance de variables individuelles, interpersonnelles, systémiques et historiques dans

l'adaptation des membres. Par ailleurs, cette étude fait émerger de nouvelles questions, notamment à l'égard de l'influence des ex-conjoints, des rôles des beaux-parents et de la place généalogique des parents biologiques.

La deuxième partie du livre *La réussite éducative. Le rôle du mouvement associatif* donne la parole à des organismes mobilisés pour travailler à la réussite éducative. Cette partie présente quatre initiatives de mobilisation de la communauté et donne des exemples de la manière dont les parents peuvent s'impliquer.

Le Centre d'exposition de Val-David accueille des adolescents participants au projet *À part être*. Ce dernier consiste à faire cheminer les participants à travers toutes les étapes d'une démarche de création artistique, depuis la conception jusqu'à la présentation dans le cadre d'une exposition. La famille joue un rôle de soutien, de compréhension et de contribution. Les résultats de cette étude démontrent qu'il est possible de développer l'intérêt des adolescents pour l'école par un moyen autre que les matières scolaires. Pour sa part, l'organisme le *Pont entre les générations* invite le gouvernement du Québec à mettre l'accent d'une part, sur l'éducation première, soit celle qui s'acquiert avant l'âge de 25 ans et d'autre part, sur l'éducation permanente, soit une éducation à tous les âges de la vie. L'éducation permanente devrait cibler les parents décrocheurs afin de leur permettre d'aider leur enfant à « s'accrocher à l'école » (p. 129) et ainsi devenir des exemples pour leur enfant.

La Présidente-directrice générale de la *Fondation pour l'alphabétisation* croit essentiel de travailler en partenariat. Selon elle, les actions mises en place dans un contexte scolaire ou parascolaire doivent trouver une résonance dans le milieu familial pour avoir une portée durable sur le parcours scolaire. Elle propose non pas d'évacuer les parents des milieux défavorisés mais plutôt, de les aider à devenir compétents pour exercer leur rôle parental dans la scolarité de leur enfant. Dans cet ordre d'idées, la *Fédération québécoise des organismes communautaires Famille* a pour mission de soutenir le rôle parental et la prise en compte des réalités, des besoins et des aspirations des familles dans les choix de société. Elle propose non seulement aux organismes et aux parents « d'agir ensemble » (p. 141), mais également aux parents de travailler ensemble tout comme les organismes qui font du partenariat pour les soutenir.

La troisième partie intitulée *La réussite éducative. Un partenariat familles-école* présente des pistes d'action pour favoriser un partenariat milieu familial et école et ce, de la petite enfance au collégial. Cette partie propose cinq textes mettant l'accent sur le rôle de l'école dans la collaboration avec les familles.

La première recherche présente les défis que doit relever l'école montréalaise laquelle est située en milieu urbain défavorisé. Duranleau explique comment le *Plan Réussir* cherche à promouvoir le rôle d'éducateur du parent et la nécessaire complicité entre les familles et l'école. Il annonce certaines pistes d'action qui tiennent compte des défis de l'école montréalaise et par conséquent, qui pourraient avoir pour effet de faciliter l'implication des parents. Enfin, la réalité de l'école montréalaise amène Duranleau à croire que la plus

grande contribution que le monde économique peut faire à nos élèves est d'offrir des emplois de qualité à leurs parents.

La deuxième recherche explique l'environnement de l'école *Le Mistral* laquelle est située en milieu rural défavorisé. Bernatchez présente six enjeux dont trois sont liés à l'environnement externe et trois à l'environnement interne, soit l'école. L'auteur propose sept pistes de solution et présente le plan de relance mis en place. Ce plan de relance comporte quatre chantiers dont le dernier est en lien avec l'ouverture de l'école à la famille et au milieu. Enfin, les résultats indiquent que la recherche-action peut avoir des bienfaits sur les problèmes liés à l'environnement externe. Par exemple, déconstruire le palmarès des écoles secondaires lequel a un effet négatif sur les familles.

La troisième étude fait une recension d'écrits sur le rôle de la famille dans le développement de l'enfant pendant la petite enfance. À partir de ces études, Bigras souligne le peu de soutien offert au système familial. Selon elle, cette réalité est préoccupante car il est établi qu'un développement optimal pendant la petite enfance est associé à la réussite éducative. C'est pourquoi elle propose de mobiliser des ressources adéquates afin de permettre à la famille de contribuer au développement optimal de leur enfant.

Pour sa part, Deslandes tente d'identifier l'écart entre ce que l'école doit faire pour s'adapter aux réalités quotidiennes des familles et ce que celles-ci doivent faire pour s'adapter aux réalités de l'école. L'auteure s'appuie sur Martin (2009) pour suggérer des catégories de pratiques pouvant aider l'école à développer une plus grande complicité avec les familles. De plus, elle croit que certains programmes globaux comme *l'École, j'y tiens!* permettront à l'école de mettre en place des pratiques de collaboration gagnantes. Elle propose des interventions de type universel qui s'adresseraient à tous les jeunes et à leurs familles, puis des interventions plus particulières qui cibleraient des problématiques plus précises.

Enfin la dernière étude est consacrée à la réussite éducative au collégial. Les résultats de l'étude de Roy font la démonstration de l'importance des parents dans la réussite scolaire des collégiens. D'ailleurs, ces derniers considèrent le fait d'avoir une famille unie comme élément premier d'une vie réussie. De plus, les résultats suggèrent que le soutien familial est le lien le plus manifeste dans la persévérance scolaire. Par conséquent, l'auteur invite les collègues à considérer les parents comme des acteurs clés de la réussite éducative.

Le livre se termine par la conférence de clôture de monsieur Frédéric Bourthoumieu. Celui-ci dresse un portrait similaire à celui du Québec des défis de l'éducation des enfants issus des milieux populaires en France. Il présente le programme de réussite éducative (PRE) s'inscrivant dans une approche globale de l'enfant dans le cadre d'un parcours individualisé. Bourthoumieu présente le cas de Courcouronnes où l'on tente de développer une stratégie pour favoriser la réussite éducative d'élèves en s'appuyant sur le développement d'un véritable projet éducatif collectif et ambitieux à l'échelle du territoire de la ville. Ainsi, ce programme vise à soutenir et à valoriser les compétences parentales en désignant les parents comme partenaires. D'ailleurs, les organismes

partenaires proposent de mettre en place un espace dédié aux parents où chacun pourrait s'exprimer, évoquer ses doutes et ses maladresses sans être jugé. Enfin, la conférence se termine par l'explication du mandat de l'association nationale des acteurs de la réussite éducative (ANARE).

Pour conclure, cet ouvrage présente le rôle de la famille, d'organismes et de l'école dans la réussite éducative des jeunes. Les auteurs présentent des pistes d'action pour les enseignants désireux d'adapter leurs pratiques de collaboration à l'hétérogénéité des familles et à la diversité des dynamiques familiales. À l'inverse, il aurait été intéressant d'entendre le point de vue de certains enseignants sur leurs conceptions des défis que pose la diversité familiale, culturelle, sociale et économique.